

L'OR

Un matin où le soleil surgissait des abîmes et se lançait dans l'espace, une embardée de son flamboyant chariot, le fit effleurer le sommet de la montagne.

Dans l'après-midi un aigle, retournant à son aire, vit sur la cime noire, un point si brillant qu'il resplendissait comme une étoile.

Il piqua son vol et aperçut dans une faille rocheuse un rutilant rayon de soleil emprisonné.

— Mon pauvre petit – lui dit l'oiseau compatissant – ne t'inquiète pas, je vais escalader

les nuages et je rattraperais le rapide attelage avant qu'il ne disparaisse dans la mer.

Et le prenant dans son bec, il remonta dans les airs pour voler après l'astre qui se précipitait dans le couchant.

Mais, alors qu'il était près d'atteindre le fugitif, l'aigle sentit que le rayon, dans une superbe ingratitude, enflammait le bec crochu qui le ramenait au ciel.

L'aigle irrité ouvrit alors les mandibules et le précipita dans le vide.

Le rayon tomba comme un étoile filante, percuta la terre et se releva avant de s'effondrer à nouveau. Il erra à travers les champs comme une merveilleuse luciole, et son éclat, infiniment plus intense que celui d'un million de diamants, se

voyait au milieu du jour, et scintillait de nuit comme un soleil minuscule.

Les hommes, ébahis, cherchèrent durant très longtemps l'explication de ce fait extraordinaire. Jusqu'au jour où les mages et les nécromants déchiffrèrent l'énigme. L'étoile vagabonde n'était autre qu'un filament qui s'était détaché de la chevelure du soleil. Et ils ajoutèrent que celui qui parviendrait à l'emprisonner verrait son existence éphémère se changer en une vie immortelle ; mais, pour attraper le rayon sans être consumé, il fallait tout d'abord extirper de son âme tout vestige d'amour et de piété.

C'est ainsi que tous les liens se brisèrent et qu'il n'y eut plus ni parents, ni enfants, ni frères. Les amants abandonnèrent leurs aimées et l'Humanité toute entière poursuivit, comme une meute déchaînée, le céleste pèlerin tout autour de

la Terre. Nuit et jour, des milliers de mains avides se tendaient sans cesse vers la fulgurante braise, dont le contact réduisait à rien les audacieux et ne laissait de leurs corps, de leurs cœurs égoïstes et prétentieux, qu'une poignée de poussière de la couleur du blé mûr, semblable aux rayons du soleil.

Et pourtant ce prodige, sans cesse renouvelé, n'arrêtait pas la nuée de ceux qui partaient à la conquête de l'immortalité. Nul doute que ceux qui succombaient conservaient encore dans leur cœur un vestige de sentiments contraires, et chacun, confiant dans le pouvoir victorieux de son ambition, poursuivait la chasse interminable, sans relâche ni méfiance, sûrs qu'ils étaient du succès final.

Le rayon erra donc aux quatre coins de la planète, marquant son pas de cette traînée de

poussière brillante et dorée qui, entraînée par les eaux, pénétra dans la terre et se déposa dans les fissures des roches et le lit des torrents.

Enfin, l'aigle, sa rancœur maintenant évanouie, le prit à nouveau dans son bec et le posa sur la route de l'astre qui montait au zénith.

Et le temps passa. L'oiseau, plusieurs fois centenaire, vit se noyer dans le rien d'innombrables générations. Un jour, l'Amour déploya ses ailes et remonta vers l'infini. Et, croisant sur son passage l'aigle qui voguait dans l'azur, il lui dit :

– Mon règne a pris fin. Regarde là, en bas.

Et la vue pénétrante de l'aigle distingua les hommes occupés à extraire de la terre et du fond des eaux une poussière jaune, blonde comme les

épis, dont le contact infiltrait dans leurs veines un feu inconnu.

Et voyant les mortels, dont l'essence de l'âme avait été bouleversée, se battre entre eux comme des lions, l'aigle s'exclama :

– Oui, l'or est un métal précieux. Mélange de lumière et de boue, il a la couleur blonde du rayon de soleil ; mais ses carats sont l'orgueil, l'égoïsme et l'ambition.